

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

La Logique, Ou Systeme De Reflexions

Qui peuvent contribuer à la netteté & à l'étendue de nos Connoissances

Crousaz, Jean-Pierre de

Lausanne, 1741

Chapitre III. Des Idées Simples & Composées, & des Idées Abstraites.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9178

Il me semble que ceux qui ont
 cœur l'honneur de sa Nation, l'hon-
 neur même de notre nature en gé-
 néral, se doivent faire quelque de-
 voir d'arrêter les effets contagieux
 de ces espérances trop hardies pour
 l'un, & trop humiliantes pour les
 autres.



C H A P I T R E III.

*Des Idées Simples & Composées, &
 des Idées Abstraites.*

ON ne connoît pas d'abord tout
 ce qu'un sujet renferme : on se
 forme premièrement l'idée de quel-
 qu'une de ses parties : A cette pré-
 mière idée on en joint une secon-
 de, à la seconde une troisième; &
 l'assemblage devient d'autant plus
 composé, que l'on fait plus de pro-
 grès en connoissance. Une Idée
 qui en assemble plusieurs, reçoit le
 nom de *Composée*, & celles qu'elle
 renferme sont appelées *Simples*.

Idées
 Simples

I. Nous avons très-peu d'idées
 tout-à-fait simples; mais dans un
 sens.

sens de comparaison, on appelle *Simple* dans un sens relatif. les moins composées; & on donne ce nom aux idées qui s'unissent, par rapport à celles qui résultent de leur union. Ainsi l'idée de l'Ame est simple par rapport à l'idée de l'Homme; l'idée du sel, l'idée du soufre, &c. sont simples par rapport à l'idée d'un Mixte, que ces principes composent.

II. Nous avons déjà montré plus On prend pour Simples celles qui ne le sont pas, & on assemble les Composées. d'une fois, de quelle nécessité il est d'aller exactement par ordre, & tout-à-fait pié-à-pié, du simple au composé. Si on se trompe en supposant des assemblages dont on n'a pas d'idée; c'est parce qu'on les fait avec trop de précipitation, & qu'on ne se donne pas le tems d'en bien connoître les parties. On se trompe encore sur divers sujets, en les regardant comme simples, ou en les croiant beaucoup moins composés qu'ils ne sont, parce qu'on est accoutumé à les désigner par des termes qui ne marquent pas de la composition. (*)

On

(*) „ Aristippe dans ses maximes sur la conduite de l'homme ne faisoit d'attention qu'au Corps, Zenon qu'à l'Ame. Il

On pourroit en alléguer une infinité d'exemples. On tombe dans cette faute, presque sur tous les Actes de l'Esprit, & très-particulièrement sur les Passions. Le mot d'aimer, par exemple, combien d'actes ne renferme-t-il pas? Connoître, estimer, estimer avec plaisir, s'arrêter agréablement sur l'idée de l'objet aimé, s'intéresser en lui, lui souhaiter du bien, le féliciter de celui qu'il possède déjà, s'en féliciter soi-même, (*) lui en faire s'il est possible, s'empresse à lui plaire, faire cas de son estime, le rechercher, en faire dépendre sa félicité, le desirer &c. Ces actes encore ne sont pas eux-mêmes entièrement simples: quelquefois ils entrent tous dans ce que l'on appelle aimer; d'autrefois cet acte de l'ame n'en renferme qu'une partie. Il est absolument nécessaire

„ n'est rien de si beau que de faire bien
 „ l'homme & dûement. *Mont. Liv. III.*

„ *Chap. XIII.*

(*) C'est ainsi qu'une ame qui aime Dieu pense avec ravissement à sa gloire, & à sa félicité, Pf. XCIX. *L'Eternel règne, l'Eternel est grand en Sion; & élevé par dessus tous les Peuples.*

de faire ces distinctions, pour régler sa conduite, suivant son devoir. Pour donner à chaque objet le degré d'affection qu'il mérite, il faut savoir jusques où l'on doit pousser l'estime, la bénéficence, le soin de plaire, le desir &c.

Non seulement nos Idées, mais nos Sensations sont composées, & on les croit simples, quand elles sont bien éloignées de l'être. Il semble que la saveur d'un ragoût est aussi simple que celle du sucre, ou du sel, par exemple; mais un Cuisinier y distinguera divers mélanges, & sentira tout ce qu'on y a fait entrer. Combien de différences un Médecin expérimenté, ne remarquerait-il pas dans le battement du pouls, qu'un autre trouvera tout simple. Un Musicien de même, démêlera des pluralités de tons, là où une oreille qui n'est point exercée, croit n'en entendre qu'un.

Le mot de Corps paroît bien simple, aussi donne-t-il lieu de regarder un Corps comme un Etre simple. Cependant, pour peu qu'on y fasse attention, on y découvre une

une infinité de parties ; là où l'on croioit ne trouver qu'un Corps , on en apperçoit une multitude innombrable. Un Corps n'est-il donc plus une Substance , c'est-à-dire , une seule Substance ? Il l'est sans doute , disent des Savans même d'une grande distinction : mais cette Substance nous ne la connoissons pas ; nous en connoissons seulement l'Etendue pour le premier attribut , & cet attribut est fort composé. L'habitude qu'on s'est faite de regarder le Corps comme un Etre simple , dispose l'esprit à se rendre à cette supposition ; quoi que par là , on avance peu , & que la même difficulté revienne d'abord ; car en brisant un Corps en mille pièces , & en les écartant les unes des autres , ces pièces demeurent-elles les attributs d'une même Substance , simple & sans division ? De plus , je demande , une étendue n'est-elle qu'une seule étendue , ou si elle en est plusieurs , est-elle unité ou multitude ?

Le terme de *Mouvement* , n'est pas regardé comme moins simple que celui de Corps. Il paroît même plus

plus paradoxé d'y attribuer de la composition. Cependant, c'est l'état d'un Corps qui parcourt une étendue; & dans cette étendue qu'il parcourt, il faut distinguer deux choses, d'où résulte sa Quantité, savoir, sa base & sa longueur. On juge de l'une par le poids du mobile, & on se sert de l'autre pour en mesurer la vitesse.

La force du Mouvement ou sa Quantité, son *plus* & son *moins*, dépend de la quantité de l'étendue qu'il parcourt. Autre est cette force, autre sa détermination & sa direction vers un certain terme. Cette Direction elle-même n'est point un *Mode simple*; car un Mobile s'éloigne en même tems de plus d'un Terme, & s'approche de plusieurs, & les unes de ces directions, ou de ces approches, peuvent subsister quand les autres cessent. Un obstacle, incompatible avec l'une, ne fera aucune opposition aux autres.

III. Dans ces exemples, & dans une infinité d'autres, faite de faire attention, que la signification des termes est composée, & que par

De là diverses erreurs.

conséquent elle peut varier, on leur attache, tantôt une partie, & tantôt une autre, des idées dont ils font les noms. Il arrive de là qu'on ne s'entend pas les uns les autres, & qu'on pense différemment, quoi qu'on se serve des mêmes expressions. Il y a plus: une même personne varie quelquefois le sens de ses termes, sans y prendre garde, & d'un principe vrai dans un sens, elle tire une conclusion, qui supposeroit, dans ce principe, un sens différent de celui dans lequel il est vrai. Ainsi, pour ne point sortir de l'exemple que nous avons déjà allégué, vous verrez des gens qui, dévotement ou par intérêt, prétendent que l'on doit redonner à un fourbe, sur tout s'il paroît se repentir, le même degré d'amitié & de confiance, qu'on lui accordoit quand on le croioit honnête homme; & lui faire les mêmes biens, sous prétexte qu'il faut aimer son prochain comme soi-même. Ce précepte ne recommande point l'égalité, à l'égard de tous les actes, que renferme l'affection. Il y auroit de l'extravagance & de l'im-

l'impossibilité même, à ne mettre aucune distinction dans l'estime que l'on conçoit pour les hommes, & à n'user d'aucune préférence dans sa conduite & ses bienfaits. Il y a encore des gens qui croient qu'on ne les aime point, dès qu'on ne fait pas tout ce qu'ils souhaitent, & dans cette supposition, ils accusent d'injustice & d'ingratitude, ceux-là même qui ne laissent pas d'entrer dans leurs intérêts, peut-être encore au delà de ce qu'ils devroient.

Il ne faut donc pas s'imaginer, à la manière des enfans, qu'on connoît une chose, dès qu'on en fait le nom. Un enfant voit une espèce de pierre noirâtre, & assez semblable au fer; elle lui paroît attirer des aiguilles; cet effet le surprend, il demande ce que c'est que ce corps merveilleux? On lui répond, c'est un *Aiman*. Le voilà satisfait; car il ne lui en faut pas davantage pour en parler: & en général les utilités de la vie animale, ne demandent pas des connoissances plus exactes. Moieusement qu'on ait appris les noms des choses, on en parle

parle tant que l'on veut, & on fait les demander toutes les fois qu'on les souhaite.

La plupart des gens en demeurent là : vous diriez que chaque chose a reçu son nom d'un Connoisseur ; que les premiers Auteurs des expressions en usage ont tous été des Philosophes parfaitement éclairés, tant on se met peu en peine d'examiner après eux, ou d'explucher la signification des mots. Encore une fois, il faut étudier les choses avec une grande application, une grande exactitude, & dans la prévention raisonnable que, pour la plupart, elles ont été mal conçues, & mal nommées. Mais nous rechercherons dans quel ordre il faut étudier les choses, dans la Quatrième Partie de ce Traité.

Abstraction.

IV. Si l'on pouvoit épuiser d'un seul coup un sujet tout entier, on seroit heureux, & l'on n'auroit que faire de règles : il n'y auroit qu'à ouvrir les yeux sur les objets qui sont de leur ressort, ou qu'à fixer l'attention de l'Esprit, sur ceux qui échappent aux Sens, & l'on en au-

roit encore plusieurs autres choses à dire.



roit incontinent une pleine connoissance; mais c'est à quoi aucun homme ne prétendit jamais. L'Esprit humain va par degrés, & connoît partie après partie; c'est une imperfection; mais c'est une nécessité. On appelle cette manière de penser *Abstraction*, parce que l'on tire une partie des autres, avec lesquelles elle est jointe, pour la considérer à part.

V. Ces parties, ces attributs, Formel en un mot ces réalités qu'on découvre, & qu'on étudie l'une après l'autre, peuvent quelquefois exister séparément; ce sont des *Substances*, & alors l'abstraction est sans difficulté & sans embarras. Les Scholastiques appellent cette sorte d'abstraction *Formelle*; car ils donnoient quelquefois le nom de *Formel*, à ce qu'ils regardoient comme *principal*; or cette abstraction est la principale, parce qu'elle est la plus nécessaire, de même que la plus aisée. Pour arriver à la connoissance de l'Univers, nous commençons par une partie, & dans une partie, comme la Terre, nous en considérons encore plusieurs autres, chacune

Abstrac-
tion



cune à part , les Eaux , les Huiles ,
les Pierres , &c. & dans chacun de
ces mixtes nous étudions la nature
d'un Sel , d'un Souffre , d'une Terre
&c

Règle. VI. La précaution dont il faut
user dans ces abstractions , c'est de
ne se pas contenter de connoître
un sujet , tel qu'il est en lui-même ;
mais d'étudier de plus les relations
qu'il peut avoir avec tous ceux
auxquels il a accoutumé de se join-
dre pour agir , de même que les
dispositions de ceux sur lesquels il
agit ; car l'efficace d'une cause , ne
dépend pas moins de la disposition
du sujet sur lequel elle s'exerce ,
que de sa propre activité , & la
plupart des effets sont dûs à de
grandes combinaisons. Quand même
on connoitroit au juste toutes
les parties , & toute la configuraion
des parties d'un Sudorifique , & d'un
Purgatif , on ne seroit point en état
d'en comprendre l'efficace , si l'on
ne le comparoit avec les dispositions
qu'il trouve dans le Corps humain ,
où une infinité de parties lui pré-
steront leur secours. Il en est com-
me d'une étincelle , qui renverse des
Baf.

Bastions très massifs ; mais en vertu de certains principes qu'une grande quantité de poudre renferme, & qui se mettront en action dès le premier ébranlement.

On cherche souvent dans un sujet les causes de quelques propriétés qui ne l'abandonnent point ; mais qui dépendent sur tout de certains agens, extérieurs à ce sujet. La Pesanteur nous en fournit un exemple, si, comme les Cartesiens le conçoivent, les causes qui déterminent les Corps à s'approcher du Centre de la Terre, leur sont extérieures, & dépendent de l'effort, avec lequel le tournoiement de la matière fluide du Tourbillon la pousse loin de ce Centre. Les Propriétés des Tons s'expriment encore juste par des Nombres ; mais on a cherché vainement, dans ces nombres seuls, les raisons des accords & des dissonances ; & on leur a ridiculement attribué des vertus occultes, & des sympathies avec l'ame de l'homme.

VII. Il y a une autre Abstraction Modale. que l'on appelle *Modale*. On pense de cette manière, lors que l'on étu-



étudie un Mode, sans faire attention à la Substance dont il est le Mode, lors qu'on s'applique à se procurer la connoissance d'un certain état, sans faire attention à la chose dont il est l'état, ou lors qu'on arrête son attention sur quelques-uns des Modes, & des états d'un sujet, sans l'étendre sur les autres Modes, & les autres états qui se trouvent joints à celui que l'on considère particulièrement. Ainsi l'on médite sur la nature du Mouvement, sans faire attention si le Corps, qui se remue, est gros ou petit, de bois ou de pierre &c. On réfléchit sur sa route, & sur ses directions ou déterminations, sans avoir égard à sa force. Les bornes de l'Esprit humain, qui ne lui permettent de s'avancer que peu-à-peu, rendent encore très-nécessaire cette espèce d'Abstraction; mais l'imperfection du langage en fait une des plus fréquentes occasions d'erreur.

Précautions.

VIII. On donne à ces Modes & à ces états, considérés par abstraction, des Noms Substantifs, & de là on prend occasion de les considérer

derer comme des Substances, qui peuvent exister chacune à part, avec la même facilité qu'on les considère chacun séparément. Quand on dit, par exemple, qu'un Corps donne à un autre le tiers de son mouvement, & qu'il en retient les deux tiers; on parle du Mouvement comme on feroit d'une Substance qui se partageroit en plusieurs autres.

Pour éviter ces illusions, il faut se souvenir qu'un Mode est une Substance même, dans un certain état; & après l'avoir connu par abstraction, il faut revenir à la manière de penser que l'on appelle *Concrete*, & se représenter la Substance même, entant que modifiée d'une certaine façon, & se trouvant dans un certain état. Par exemple, quand je dis qu'un Corps est en mouvement, je veux dire qu'un Corps se remue, qu'il existe en s'appliquant successivement, & parcourt en s'appliquant ainsi, dans un tems déterminé, par exemple, deux minutes, un espace aussi déterminé, par exemple, deux toises. Ce Corps se joint par un attouche-



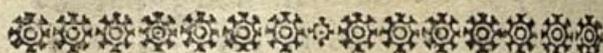
ment immédiat, avec un autre qui est la moitié de sa masse. L'état de ce nouveau Tout sera tel que l'état du premier, il existera en parcourant autant d'espace que le premier en parcouroit, & comme cet espace devient d'un tiers plus ample, il deviendra d'un tiers moins long. 2000. parties d'une grosseur déterminée, parcourent chacune une longueur de trois toises, d'une grosseur précisément égale à la leur. Quand il y aura 3000. parties, il faudra que les longueurs soient seulement de deux toises; & le second Tout sera dans un état autant *parcourant* que l'étoit le premier. Cette manière de considérer le mouvement me paroît moins embarrassée. Les Mots abstraits & substantifs ont embrouillé un sujet assez simple.

De même un Corps, qui descend par une ligne oblique, s'approche tout à la fois de deux termes; du Centre de la Terre & du Septentrion; Au lieu donc de dire qu'il a deux déterminations, dont l'une se fortifie & l'autre s'affoiblit, l'une finit, l'autre
sub.

PART. I. SECT. III. CH. III. 459
subsiste, & de donner lieu, par ce langage, à considérer ces Modifications comme des Substances; je dis simplement que si rien ne s'y oppose, il approchera de chacun de ces termes, sans aucune variation; mais que si une cause l'empêche de s'avancer vers l'un, & que rien ne le retarde du côté de l'autre, il cessera de s'approcher du premier, & se portera simplement vers le second.

Il y a des termes *Grammaticalement* Abstrait, qui, *Logiquement* ne le sont point, c'est-à-dire ils sont dérivés ou composés, comme les Abstrait ont accoutumé de l'être. Tel est le mot d'étendue (au moins solide) Un *Étendu*, une *Matière*, (dans le sens literal) sont des termes Synonimes. Comment étendre ce qui n'est point étendu, ou le rendre plus étendu qu'il n'étoit. Une pièce qu'on approche d'une autre, ne donne point à la première plus d'étendue quelle n'en avoit.





CHAPITRE IV.

*Continuation des Abstractions & des
Idées vagues & déterminées*

Termes
abstraites
trom-
pent.

I. **L**ORSQUE de *sincère* je tire *sincérité*; de *long*, *longueur*, *d'homme*, *humanité*; *d'existant*, *existence*, ces mots sont manifestement abstraits. Il y en a d'autres qui ne le sont pas moins; mais qui ne le paroissent pas tant, & qui sont quelquefois employés, par les Philosophes mêmes, comme s'ils ne l'étoient pas. Que ne dit-on point du *Tems*, par exemple? Il est long, il est court, il s'écoule, il ne se rachète pas; on le subdivise en parties, entre lesquelles il n'y a point d'intervalle; mais dont aucune ne peut être un dernier terme de division, mais au contraire se subdivise, de petit en petit, sans fin & sans cesse. On dispute sur sa nature: les uns en font une portion de l'éternité, & que n'en fait-on pas? De ce que les parties du